Aoste

Place de la Mairie

Stéphane Bleu et Chantal Delomier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7055>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Stéphane Bleu et Chantal Delomier, « Aoste », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7055>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Aoste

Place de la Mairie

Stéphane Bleu et Chantal Delomier

Identifiant de l'opération archéologique : 229676 et 229677

Date de l'opération : 2007 (SD) ; 2007 (EX)

- 1 Cette opération de sondages effectuée sur l'emprise d'un futur aménagement de place a couvert 147,61 m² sur un total de 2 576 m² (soit 5,7 %), sur des parcelles appartenant à la section cadastrale D.
- 2 Le diagnostic archéologique a permis la découverte de vestiges datés de l'Antiquité jusqu'au XIX^e s. Tous les sondages se sont avérés positifs. Quatre niveaux d'occupation (Antiquité, Moyen Âge, Temps Modernes et époque contemporaine) ont été relativement bien définis par le mobilier archéologique.
- 3 L'occupation antique est attestée par plusieurs structures (murs, tranchées de récupération, sols extérieurs, bassin à exèdre) qui ont été mises au jour au nord de l'église. Elles attestent la présence d'un important bâtiment (péristyle ?) et d'autres constructions qu'il est impossible d'identifier clairement pour l'instant.
- 4 Sur les niveaux antiques, arasés probablement au XVII^e s., repose un important remblai contenant du mobilier médiéval et notamment des fragments de poteries. L'examen des photographies anciennes montre d'ailleurs que la plupart des structures médiévales avaient déjà disparues au début du XIX^e s., sans doute balayées par les travaux de reconstruction engagés au XVII^e s. Les caractères morphologiques de l'église affichent, en effet, des reconstructions imputables à cette époque comme la forme du porche et du clocher placé contre le mur gouttereau sud.
- 5 Au sud, plusieurs sépultures et réductions retracent l'évolution du cimetière paroissial au sud de l'église dont l'étendue s'avère, semble-t-il, beaucoup moins étendue que prévue. Les sondages ont mis en évidence l'absence de cimetière au nord de l'église, ce qui peut être encore lié aux travaux de nivellement réalisés lors de la reconstruction du XVII^e s.

- 6 Enfin, pour la période contemporaine, il convient de signaler la présence de l'ancien socle de la fontaine publique mise en place en 1859 et la fosse de récupération de l'ancien monument aux morts déplacé récemment de l'autre côté de la route.

L'intervention sur le bâti

- 7 L'ancienne église dédiée à saint Clair est mentionnée dès 1095 et serait située sous l'église actuelle reconstruite en 1891. Elle est dite rénovée en 1689 et apparaît sur le cadastre napoléonien, nettement plus petite cependant, que l'église actuelle. Ce document associé aux photographies anciennes dont nous disposons permettent de décrire un édifice orienté, situé à l'emplacement de l'église moderne mais de dimensions plus réduites. La superposition des deux cadastres reste assez approximative en raison de la disparité des relevés. Les contours des enveloppes des bâtis s'avèrent exacts. Un clocher se dressait contre le mur gouttereau sud de l'église ancienne, comme le prouvent les photographies anciennes ; par ailleurs, trois contreforts semblent épauler la paroi nord.
- 8 La reconstruction de l'église en 1891 a entraîné la démolition de plusieurs bâtiments alentours. Un édifice privé placé immédiatement à l'est, composé de deux corps de logis perpendiculaires, a probablement cédé la place, pour partie, au chevet actuel et au parking de la mairie. Un autre édifice, public cette fois-ci (aquarellé en bleu), a également disparu. L'espace libre laissé au sud semble parfaitement convenir à un cimetière paroissial. Toutefois, l'examen du document cadastral ancien et sa comparaison avec la levée actuelle livrent des informations supplémentaires concernant la cure.
- 9 La cure apparaît érigée antérieurement à la construction de l'église (1891), cependant les vestiges sont trop rares pour permettre d'étayer l'hypothèse d'une construction médiévale. Au rez-de-chaussée et aux étages, aucun des sondages ouverts dans les parois de l'édifice n'ayant livré de stratigraphie, il faut bien admettre l'hypothèse d'une construction *ex nihilo* pour l'ensemble église – cure (XVII^e s. ?).
- 10 Cependant, cette argumentation est tempérée par trois observations distinctes : la présence soupçonnée d'un édifice antique mentionné par M. Penjon (socle de colonne romaine, murs de la sacristie de construction romaine, dallage au sud et au nord observé en 1830 et en 1859) est aujourd'hui bien vérifiée par notre intervention. L'espace de la cave du presbytère semble avoir été entièrement surcreusé lors de la mise en place des édifices et la mise au jour de la semelle maçonnerie peut avoir infléchi le projet architectural initial : la mise en place d'un escalier d'accès par exemple. Il est fort probable que la disparition des vestiges médiévaux et du mobilier (céramique ou autre) associés remonte à cette période de construction. Les niveaux de sols ont alors été décaissés et la réutilisation des matériaux antiques relève également de cet horizon des Temps Modernes que l'on fixe au XVII^e s. (1669).

L'intérêt du site

- 11 Les vestiges observés confortent l'hypothèse d'une occupation gallo-romaine dans ce secteur au cœur du village actuel. Plusieurs murs, des tranchées de récupération, et un bassin témoignent de la présence d'un important bâtiment (temple ? péristyle ?). L'orientation de ces murs correspond exactement à celle des vestiges du bourg (0° N). Le

mobilier céramique trouvé sur le site attribue l'occupation à la seconde moitié du II^e s. apr. J.-C.

- 12 De l'église médiévale, il ne reste rien en élévation, à l'exception peut-être d'un ressaut de fondation observé sur quelques décimètres dans la paroi méridionale de la cave. L'église et le clocher seront reconstruits une première fois en 1669, puis une seconde fois entre 1891 à 1893.
- 13 La découverte de ce bassin à exèdre (Fig. n°1 : Bassin à exèdre) nécessite un examen plus exhaustif par une véritable fouille archéologique. L'occupation gallo-romaine n'est connue dans le secteur que par des fours de potiers découverts aux alentours immédiats de l'église, surtout au sud et à l'ouest. Ainsi sommes-nous en présence d'un bassin appartenant à un important bâtiment gallo-romain (péristyle ?) correspondant soit à un édifice public soit à un édifice privé...
- 14 BLEU Stéphane, DELOMIER Chantal

ANNEXES

Fig. n°1 : Bassin à exèdre

Auteur(s) : Bleu, Stéphane. Crédits : ADLFI (2007)

INDEX

Index chronologique : Antiquité romaine, ép. contemporaine, Moyen Âge, Temps Modernes

operation Sondage (SD), Expertise (EX)

Index géographique : Rhône-Alpes, Isère (38), Aoste

AUTEURS

STÉPHANE BLEU

INRAP

CHANTAL DELOMIER

INRAP